

LITTÉRATURE

LES VOIX DU SILENCE

Françoise Pirart aime raconter des histoires. Celle de *La nuit de Sala* est une histoire d'amour impossible qui finit dans la mort. Un très beau roman qui prend au cœur et qui nous parle comme le ferait un bon ami...



La nuit de Sala est un roman polyphonique. Avez-vous entendu la voix de vos personnages ? Les narrateurs sont très différents, même s'ils relatent tous leur version de la même histoire. Le médecin légiste qui autopsie le corps de Blanche parle comme quelqu'un d'instruit tandis que Carl et Vittorio sont des hommes du peuple. Il me semblait donc évident d'adopter un style propre à chacun. Il est vrai que j'ai une curieuse manie : lorsque j'écris, je parle tout haut, ce qui, dans ce cas-ci, a sans doute aidé.

D'où vous est venue l'idée de cette histoire, qui est, entre autres, une histoire d'amour avec lutte des classes ? L'amour impossible est un thème éternel. Blanche est une femme dont le déséquilibre mental la pousse à avoir un comportement destructeur. Elle semble avoir choisi Carl pour le modeler et faire d'un homme simple quelqu'un de cultivé et de distingué. Leur différence n'est pas seulement sociale. Tout les sépare, et leur amour est voué à l'échec car il est fondé sur des valeurs trop fragiles.

Votre livre baigne dans le silence. Il y a, en chacun des personnages, un repli sur soi, une énorme solitude. Donc peut-être le silence. Blanche et Carl ne parviennent pas à se comprendre. Ils s'aiment mais se déchirent. Tous les personnages de mon roman ont une sen-



sibilité exacerbée mais sont incapables de montrer leurs sentiments. Donc, ils se taisent et agissent de manière brutale, inattendue. Ou encore, s'enferment dans la douleur, comme Carl, à la fin du roman, lorsqu'il dit : « Je suis déjà un homme mort qui s'en va rejoindre Blanche. Elle est là qui m'attend. »

L'inscription géographique est très forte. Quel plaisir avez-vous eu à faire vivre les lieux autant que les personnages ? Le récit se déroule en partie à Bruxelles, en partie en Sicile. Pourquoi avoir choisi la Sicile ? Je n'en sais rien... Peut-être que, comme Carl, j'ai posé au hasard mon doigt sur une carte d'Europe. Il me fallait un paysage beau mais rude, un endroit éloigné et solitaire où quelqu'un comme Carl puisse se faire oublier de tous : le seul moyen pour lui de survivre.

La nuit de Sala, éd. Arléa, coll. 1^{er} Mille.

Le roman précédent de Françoise Pirart, *La fortune des sans avoir*, reparu en septembre aux éditions Le Grand Miroir-Luc Pire, a reçu le prix 2005 de la Bibliothèque centrale du Hainaut.

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL ZUMKIR